Martha Vassiliadi
 Université de Genève

La force de dormir : versions de l'insomnie chez Michel Faïs

Lorsque Michel Faïs au cours d'un entretien¹ explique le titre de son dernier roman « Ελληνική Αϋπνία »², paru en 2004 et depuis maintes fois réédité, insistant sur le ton volontairement ironique du mot « grec » utilisé ici pour désigner et, en somme, caricaturer toute image stéréotypée des idéaux grecs, il révèle son projet d'écriture. Délivrer d'une fausse « grécité » la figure romanesque du poète de Thrace Georgios Vizyinos, grand insomniaque et personnage par excellence tiraillé entre deux langues (démotique vs. katharevousa), entre deux patries (Thrace vs. Athènes), entre deux identités (cosmopolite vs. paysan). L'auteur, insomniaque lui aussi et également originaire de Thrace (Komotini) saura construire entre la vie réelle de l'écrivain, mort tragiquement dans l'hôpital psychiatrique d'Athènes, et sa réalité d'aujourd'hui un lien profond qui va bien au-delà de la biographie, une fiction imprévisible qui joue avec les mots, sabote les reçus de la critique littéraire, un jeu de lettres qui réinvente la prose et jongle avec la poésie. Le résultat ? « Un roman », comme le précise Faïs lui-même, « qui se demande et au même temps rêve comment s'écrit un roman. Un roman qui dort à moitié ; qui sourit devant le sommeil bienheureux des longs romans qui se vendent bien, mais aussi devant la veillée posée et le narcissisme des expérimentations textuelles »³.

Et si pour baptiser son roman et définir certes de façon descriptive ses identités multiples (roman expérimental ou épistolaire, littérature de documents ou autobiographie ?) l'auteur recourt à des termes techniques du mécanisme du sommeil (« ονειρεύεται », « λαγοκοιμάται », « υπομειδιά με τον μακάριο ύπνο », « με την άγρυπνη πρόζα »), ceci n'est pas une ruse publicitaire pour inviter le lecteur au spectacle troublant de l'insomnie, voire de la démence de Vizyinos. Le sommeil ou plutôt le non sommeil sert d'alibi inébranlable au romancier qui se permet à travers la parenté quasi physique de l'insomnie de réinventer la vie de Vizyinos⁴. Rythmé par 34 lettres rédigées chaque fois « en une nuit » par le lecteur –

¹ Cf. Eleni Gika, « Ζούμε στη μαζική δημοκρατία του ευδαιμονισμού », *Journal Έθνος*, 28 août- 3 septembre 2005, p. 17. Voir aussi Dina Petropoulou, « Μισέλ Φάις: βιογραφώντας τον Γεώργιο Μ. Βιζυηνό », *Metro*, vol. 104, juillet 2004, p. 118-119. Voir aussi d'autres entretiens de l'auteur sur son site personnel « www.fais.gr ».

² Cf. Michel Faïs, *Ελληνική Αϋπνία*, Patakis, Athènes, 2004, désigné ci-après par le sigle *EA*.

³ Cf. *EA*, quatrième de la couverture.

⁴ Sur le caractère romanesque de la vie de Vizyinos et la riche bibliographie qui en résulte, voir Georgia Farinou-Malamatari, « Ένας μεταμοντέρνος Βιζυηνός », in (éd. M. Mike et M. Pechlivanos) *Ο λόγος της παρουσίας*, hommage à Pan. Moullas, Sokolis, Athènes, 2005, p. 3. Voir aussi Vangelis Athanassopoulos, *Οι μύθοι της ζωής*

biographe, le texte se fragmente en 17 passages d'un lexique des œuvres de Vizyinos, ainsi qu'en extraits d'historiques médicaux des archives de l'asile Dromokaïteio. Derrière cette fragmentation continue de l'optique, l'insomnie non pas en tant que motif thématique, mais surtout en tant qu'instrument du récit, fait et défait l'ordre de la composition romanesque.

Revendiquant ainsi parmi ses autres affinités électives avec Vizyinos la tare du manque de sommeil, Faïs entre dans la longue tradition des auteurs-otages du désir de dormir et redécouvre avec eux comment le processus douloureux de veiller coïncide parfois avec la liberté infinie de la création. Mon intention sera ici d'explorer comment la pensée insomniaque se traduit en texte dans les deux romans majeurs de Michel Faïs : *Ελληνική Αϋπνία* (2004) et aussi son premier roman *Αυτοβιογραφία ενός βιβλίου*⁵. Mon choix de les commenter dans l'ordre chronologique inverse n'est pas entièrement gratuit : appartenant à des genres différents, ces deux textes habités de sommeil aspirent à la même mystique, celle de l'écriture.

1. *Ελληνική αϋπνία*

Décrire la mort en termes de sommeil n'est pas qu'une chose convenue : le sommeil des vivants permet d'explorer le sommeil des morts. Et Michel Faïs, collectionneur assidu des débris de vies, se penche avec tendresse sur les visages des morts, se perfectionne dans la photographie de pierres tombales⁶, enferme méthodiquement ses personnages dans une nuit close rédemptrice de mi-sommeil - mi-mort⁷.

Or, dans son roman aux multiples facettes *EA*, l'enjeu est aussi multiple. Dans la septième lettre adressée sur un ton familier et compatissant au poète insomniaque (« Άυπνε κύριε »), l'insomnie de Vizyinos trace une ligne de différenciation entre la vigilance orthodoxe de Papadiamantis et la somnolence cosmopolite de Roïdis (« ο παράδρομος ανάμεσα στο μπορώ αλλά δεν κοιμάμαι του Παπαδιαμάντη αλλά και στο μπορώ και κοιμάμαι του Ροΐδη »⁸). A partir de cette divergence du sommeil se construit une comparaison entre les trois romanciers dont le parcours littéraire, ainsi que l'expérience intime de dormir, les place dans des pôles diamétralement opposés. Activant de cette manière la réminiscence d'un texte autre que le texte lu, Faïs plonge le lecteur averti dans un labyrinthe des lectures qui se complètent et

και του έργου του Βιζυηνού, Kardamitsas, Athènes, 1996. En français, voir la traduction de Gilles Decorvet : Georges Vizyinos, *Sortilèges et Maléfices*, nouvelles, éditions de la Différence, Paris, 2003.

⁵ Michel Faïs, *Αυτοβιογραφία ενός βιβλίου. Μυθιστόρημα*, [1994]¹ Patakis, Athènes, 2005, désigné ci-après par le sigle *AB*. Voir aussi Michel Faïs, *Autobiographie d'un livre*, trad. Françoise Arvanitis, Hatier, 1996.

⁶ Cf. Michel Faïs, *Υστερο βλέμμα*, Patakis, Athènes, 1996.

⁷ Cf. Michel Faïs, *Απ' το ίδιο ποτήρι και άλλες ιστορίες*, Kastaniotis, [1999]¹, 2000. Voir aussi Michel Faïs, *Histoires enterrées vives*, trad. Michel Grodent, Le passeur, 2003.

s'annulent mutuellement. L'univers fantasmagique de Papadiamantis se profile sur le fond et les nuits terrifiantes de Φραγκογιαννού ou du narrateur dans la « Φαρμακολύτρια »⁹ viennent se croiser avec l'insomnie tardive de Roïdis. Dans ce marathon du non sommeil, Vizyinos se situe par delà son aliénation de la société post-romantique athénienne, et son insomnie douloureuse, persistante, infinie l'expulse elle aussi violemment du destin commun de l'humanité :

Μια ακατάσχετος επιθυμία, με κυριεύει, επιθυμία αναπαύσεως και ησυχίας. Είμαι κουρασμένος, είμαι κατάκοπος πλέον. Ποθώ ύπνον, ύπνον, ύπνον. Αλλά τον ύπνον προ πολλού δεν τον εγεύθην. Οι άνεμοι του ουρανού ησυχάζουν· τα κύματα της θαλάσσης αναπαύονται· μόνον εγώ, μόνον εγώ δεν ειμπορώ να κοιμηθώ!¹⁰

Fais commente cet aveu qui résonne étonnamment bien le cri déchirant de Baudelaire «dormir encore dormir, tel est mon unique vœu »¹¹, comme une épreuve douloureuse qui le sépare de la réalité bienfaisante des dormeurs et surtout comme une preuve d'une exclusion tant humaine que cosmique. Vizyinos marginal car insomniaque, mais aussi marginal car parlant une langue minoritaire, marginal car marqué par une dualité continue, sort de son contour réel de personne qui a bel et bien existé et dont on passe scrupuleusement en revue la biographie, et s'installe dans une fiction dédaléenne qui se déroule sans aucun héros principal.

Dans la confrontation avec le sujet biographié (Vizyinos), l'auteur/biographe mettant en scène un échange unilatéral à travers des lettres sans réponse, s'efface comme écrivain et narrateur mais apparaît en pleine lumière comme un *Je* qui résiste à la première personne mais qui se confesse malgré tout inlassablement. L'insomnie, signe de parenté entre l'épistolier et le poète mort, n'est qu'un contrat qui rapproche les deux destins du biographe, s'il en est un, et de son sujet dans une parfaite coïncidence¹².

Les 34 lettres successives non datées, rédigées toutes « en une nuit » et signées chaque fois par le lecteur qui se dissimule entre les parenthèses de sa signature, fonctionnant en effet comme élément de sa vérité intérieure, créent un mirage et une sorte de temps qui progresse graduellement sans se soumettre à une suite d'événements. Tantôt « impoli » («αγενής;»),

⁸ Cf. Dina Petropoulou, *op. cit.*, p. 119.

⁹ Sur cette nouvelle de la « Désorceleuse », voir C. Stergiopoulos, « Η Φαρμακολύτρια του Παπαδιαμάντη », Revue *Diavazo*, n° 165, 8-4-1987, p. 59-67, ainsi que Guy (Michel) Saunier, « Το αίνιγμα της Φαρμακολύτριας » in (éd. G. Farinou-Malamatari) *Εισαγωγή στην πεζογραφία του Παπαδιαμάντη*, Presses universitaires de Crète, Héraklion, 2005, p. 323-343. Sur le sommeil et le rêve, cf. Michalis Chryssanthopoulos, « Το όνειρο : ερμηνευτικά ζητήματα σε πεζά κείμενα του 19ου αιώνα (Παπαδιαμάντης, Βιζυηνός, Μητσάκης) » in *Μνήμη Ελένης Τσαντσάνογλου. Εκδοτικά και ερμηνευτικά ζητήματα της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, University Studio Press, Thessalonique, 1999, p. 359-366 ainsi que *ibid.*, *Αρτεμίδωρος και Φρόνυτ. Ερμηνευτικές θεωρίες και λογοτεχνικά όνειρα*, Exandas, Athènes, 2005.

¹⁰ *EA*, p. 43.

¹¹ Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, éd. Cl. Pichois, t. 1, Gallimard, La Pléiade, 1975, p. 185.

tantôt « évanoui sur les textes de V. » (« λιποθυμισμένος στα κείμενά σας »), « souffrant d'insupportable migraine » (« με ανυπόφορη ημικρανία ») ou encore « avec la voix brisée » (« με θρυμματισμένη φωνή »), le lecteur par ailleurs anonyme somatise même le contact avec son personnage. Cette somatisation s'opère grâce et autour du rituel du sommeil : l'auteur libéré par l'écriture de l'asymétrie de son propre sommeil se fait spectateur du sommeil de l'autre et y retrouve la même qualité de souffrance :

Εν μια νυκτί (εωθινότερα όλων των πρωινών)

Αγαπητέ κύριε,

Το βαθύ και μελαγχολικόν εκείνο βλέμμα ταράττει τον ύπνον μου, γράφετε στον Μοσκόβ Σελήμ.

Προφανώς ανακαλείτε το βλέμμα του αλαφοροϊσκιωτου Τουρκορώσου.

Ωστόσο το βλέμμα που ταράττει τον ύπνον σας είναι το βλέμμα της νύχτας, το βλέμμα που σας εμποδίζει να κοιμηθείτε, το βλέμμα που σας μεταμορφώνει σε κουκουβάγια. Κάποιος που αρνείται να αποτραβηχτεί από την τύρβη της ημέρας, που δεν πείθει τις φυσικές λειτουργίες του να σιγήσουν για λίγο, που φοβάται το χασμουρητό της άλλης ζωής επόμενο είναι να θεωρεί τον ύπνο (γι αυτό εξάλλου τον καθαγιάζει) ως κάτι το σκανδαλώδες.

Αφού μένει ξαπλωμένος με ανοιχτά μάτια στο σκοτάδι, καθιστά τη νύχτα εξακολουθητικά παρούσα. Γι αυτό η τρέλα (το μελαγχολικόν εκείνο βλέμμα) κι ο θάνατος (το βαθύ εκείνο βλέμμα), καθώς δεν παίρνουν εξιτήριο στα όνειρα, παίρνουν στην καθημερινότητα.

Και τότε η μαυρ' η Νύχτα απλωτό το φακίολι της ρίχνει για να σκεπάσει τη μέρα : τη μέρα που χρησιμοποιεί τη νύχτα για να σβήσει τη μέρα, τη μέρα που αντιμετωπίζει τη νύχτα σα λιποψυχία, τη μέρα που αφυπνίζει το ατέρμον μέτρημα της νύχτας, τη μέρα που ξαγρυπνά στο προσκέφαλο της ψυχορραγούσας νύχτας.

Αναγνώστης σας (γέρνοντας στο μαξιλάρι σας)¹³

Dans cette huitième lettre du roman et dernière à être consacrée au thème proprement parlé de l'insomnie, deux remarques concernant le narrateur s'imposent. Il s'agit d'une lettre exceptionnellement écrite dans la lumière trouble de la nuit juste avant l'aube : « εωθινότερα όλων των πρωινών ». Pas tout à fait nuit et pas tout à fait aube, période double ou plutôt intermédiaire, « l'heure indicible » selon Rimbaud, incite le lecteur / biographe de réinterpréter l'insomnie non plus de Vizyinos, mais du narrateur d'une de ses nouvelles, de *Moskov Selim*. Par un effet de miroir, le texte en inclut un autre, comme l'auteur (Faïs) élargit le cercle d'insomnie et projette son héros (Vizyinos) sur la figure mythifiée du personnage principal de *Moskov Selim*¹⁴.

Écrite après une nuit d'insomnie, la nouvelle en question, dernière œuvre de l'auteur et publiée après sa mort semble guider Faïs dans sa conception du non-sommeil en tant que symptôme d'une démence imminente (« η τρέλλα : το μελαγχολικόν εκείνο βλέμμα »¹⁵) et

¹² Sur ce sujet voir Farinou-Malamatari, *loc. cit.*, p. 7-8.

¹³ *EA*, p. 48-49.

¹⁴ Sur l'importance du personnage de Moskov Selim dans *EA*, cf. Farinou-Malamatari, *loc. cit.*, p. 7. Voir aussi Michalis Chryssanthopoulos, *Γεώργιος Βιζυηνός: Μεταξύ φαντασίας και μνήμης*, Hestia, Athènes, 1994, p. 154-155.

¹⁵ *EA*, p. 48.

d'une petite mort vécue au quotidien («ο θάνατος : το βαθύ εκείνο βλέμμα»¹⁶). Enfermé dans l'espace du sommeil, le destinataire de la lettre (Vizyinos) et avec lui l'auteur (Faïs), ainsi que le narrateur de la nouvelle plonge dans une nuit qui ne garantit pas le repos, mais au contraire agit comme une menace et une annonce de mort :

Κάποιος που αρνείται να αποτραβηχτεί από την τύρβη της ημέρας, που δεν πείθει τις φυσικές λειτουργίες του να σιγήσουν για λίγο, που φοβάται το χασμουρητό της άλλης ζωής, επόμενο είναι να θεωρεί τον ύπνο (γι αυτό εξάλλου τον καθαγιάζει) ως κάτι το σκανδαλώδες.¹⁷

C'est de ce scandale, c'est-à-dire du non événement du sommeil qu'il est question, lorsque l'auteur clôt sa lettre non pas sur un mot mais sur un geste : on reste dans la poésie de l'espace (la nuit) mais d'un espace réservé à la chorégraphie inutile du sommeil mais également de la maladie et de la souffrance («γέρνοντας στο προσκεφάλι σας»).

Pourtant, cette proximité physique revendiquée par l'auteur aussi sur la quatrième de la couverture en tant qu'« effleurements silencieux » (« σιωπηλά αγγίγματα») sur la vie, l'histoire et la biographie de Vizyinos, exposant le lecteur passionné aux troubles psychotiques du sommeil, l'habitue et le prépare à l'expérience de la mort, vécue comme une longue insomnie¹⁸. En ce sens, l'insomnie pathologique dont souffrait Vizyinos et qui le rendait hyperactif se décrit comme la réalité clinique de sa maladie et se compare paradoxalement à la fausse immobilité du sommeil :

[...] Η παρατεταμένη απνία μόνο με την εμπειρία του θνήσκειν προσμοιάζει, με ένα νευρωσικό θάνατο· μ'ένα θάνατο που αρνείται να αποδεχτεί το αναπότρεπτο και επιμένει να επιθυμεί την προσωρινή γαλήνη του ύπνου και τη στιγμιαία ταραχή των ονείρων – καθώς, είναι γνωστό, η μεταφυσική προοπτική του ύπνου είναι ο θάνατος.¹⁹

La dimension initiatique du sommeil-étreinte mélancolique d'une mort anticipatoire semble habiter l'esprit de l'écrivain, séduit par ailleurs constamment par l'esthétique absurde du non-être (voire la fixation de la photographie tombale), la dialectique entre la passivité et l'activité. Attaché plutôt à la problématique de l'insomnie, Faïs n'échappe pas pourtant à l'inexorable pouvoir du rêve qui l'effraie et le bouleverse, comme un état de non-vie hors de son contrôle. Perdu dans le rêve et hors de lui à la fois, dans cette fraternisation rythmée, circulaire et savamment organisée avec le personnage de Vizyinos, il lui confesse :

¹⁶ *Id.*

¹⁷ *EA*, p. 48.

¹⁸ Cf. Bart Soethaert, «Ο θάνατος του Συγγραφέα. Ζήτω ο Αναγνώστης; Μια απόπειρα αδιανόητης συναναστροφής στην *Ελληνική Αϋπνία* του Μ. Φάις», mémoire inédit de Master sous la direction de G. Farinou-Malamatari, Université Aristote de Thessalonique.

Εν μια νυκτί;

Αγαπητέ κύριε,

Χθες το πρωί ξύπνησα με μια γεύση γλυκού τρόμου, εξαιτίας μιας απρόσμενης ώσμωσης της πραγματικότητας του ύπνου και της πραγματικότητας του ξύπνου. Το απόγευμα της προηγούμενης, [...] βυθίστηκα στο (παραμύθι) «Σαλός», πέρασα το σελιδοδείκτη μου στο επόμενο παραμύθι κι έσβησα το πορτατίφ.

Το ίδιο βράδυ ο Σαλός με επισκέφτηκε παρά δήμον ονείρων. Κάθισε στο κρεβάτι μου ενώ με τα δόντια του μου έκοψε τα νύχια των ποδιών. Προσεκτικά, σαν μικρό τρωκτικό, βιρτουόζος στο πεντικιούρ [...]²⁰

Dans l'hygiène de vie d'un insomniaque mais aussi de tout simple dormeur, basculer dans le sommeil un court instant qui peut durer une nuit entière, signifie se confronter et aussi se mesurer à l'immaîtrisable confusion de la réalité du présent et la non réalité du rêve. Comme le souligne Pierre Pachet, « le réveil, pris dans le rêve, est alors l'occasion d'un appel, non à la réalité du réel mais à la matérialité du rêve »²¹. Et Michel Faïs, observateur scrupuleux de cette énergétique cérébrale, descend volontiers dans l'obscurité de son corps par cet escalier intérieur pour étudier chaque mouvement de conscience et d'inconscience. Or, dans ce cas, la parabole déconcertante de « Σαλός » offerte à Vizyinos pour soi-disant « amuser ses systématiques insomnies », ne fait qu'illustrer les méandres d'une pensée hantée continuellement par la notion de dormir en tant qu'avant-goût de la mort.

Mais si l'auteur dans *EA* utilise le thème de l'insomnie comme une clef qui lui permet de décoder l'expérience intime du sommeil de son personnage pour y puiser par la suite les éléments principaux de son défi identitaire et de son altérité par rapport à ses rivaux littéraires (Roïdis/ Papadiamantis), dans le premier roman de Michel Faïs *Αυτοβιογραφία ενός βιβλίου* l'insomnie, loin d'être faussée par la mise en scène érudite du texte, surgit comme une vérité qui s'impose comme une règle de vie.

2. *Αυτοβιογραφία ενός βιβλίου*

Premier roman de l'auteur, l'*Autobiographie d'un livre* paraît dix ans avant l'*EA* et plonge la critique dans un embarras inattendu. Etude géographique romancée, délire autobiographique ou règlement thérapeutique des comptes de l'enfance, le livre, édifice complexe construit à partir d'un dépouillement minutieux de tout document autour de la ville

¹⁹ *EA*, p. 46-47.

²⁰ *EA*, p. 36-37.

²¹ Cf. Pierre Pachet, *La force de dormir*, Gallimard, 1988, p. 79. Sur le sommeil et la littérature, voir aussi Fanny Dechanet, *L'écrivain, le sommeil et les rêves, des romantiques à l'après seconde guerre mondiale*, thèse inédite soutenue à la Sorbonne (Paris IV) en novembre 2005 sous la direction de M. Tadié.

natale (Komotini), mais aussi de toute cicatrice ouverte du passé, n'est en effet rien de plus, rien de moins que l'histoire d'un livre²².

Dans cet excès d'organisation du matériel (entretiens enregistrés, documents historiques archivés, extraits de journaux et de petites annonces), le héros central, *problématique* comme l'aimerait Lucaks, cherche à canaliser le lyrisme de son altérité juive²³ recourant à l'histoire revisitée, cherche à guérir le bégaiement de l'enfance par un discours débordant de mots et d'images. Le résultat ? Un roman inclassable peuplé de tourments, d'événements politiques et des récits intimes. *Le je* scandé en trois *pseudo egos* (celui du héros principal Eftymis/ de son meilleur ami Makis / et de l'amante déçue Magda) prend connaissance immédiate de soi seulement à travers l'expérience de l'écriture et s'affirme en se lançant trois fois dans la rédaction du même livre. Et l'insomnie en tout cela ?

Certes, il ne s'agit pas d'un motif récurrent qui sert de lien entre la thématique principale du roman et le rythme haletant des lettres adressées à Vizyinos. Il ne s'agit pas non plus d'une pathologie qui viendrait illustrer la chronique d'une mort annoncée. Or, en tant qu'ennui existentiel et perte de repères entre le temps du rêve et le temps du réel, l'insomnie ou plutôt la « force de dormir » accompagne à chaque pas les personnages dans la recherche du temps perdu.

Laissant de côté les autres éléments qui, éparpillés partout dans le texte, se réfèrent au mécanisme du sommeil, prenons comme point d'appui le monologue intérieur vers la fin du roman, monologue qui se prête magnifiquement à l'étude de l'univers onirique de l'écrivain. Récit par excellence autobiographique recourant sans cesse au passé douloureux de l'enfance, ce texte quelque peu différent des autres du même livre car poétique, -différence soulignée par le soin de la mise en italiques-, se tisse autour d'une phrase quasi rituelle qui décrit les étapes avant et après le sommeil, avant et après la veille, comme si par ce rite répétitif se mettait en marche par un effet de magie la machine de l'introspection.

Κοιμόσουν. Πρέπει να βγεις έξω. Συχνά ξυπνούσες τις νύχτες για να διαπιστώσεις αν ζεις. Κάτι σχοινοτενή όνειρα σε κρατούσαν άγρυπνο μέσα στο όνειρο –το πρωί σου άφηναν μιαν αδιόρατη γεύση του πεπρωμένου²⁴.

²² Sur le rôle de l'autobiographie chez Faïs, cf. Ilias Giouris, «Μυθοπλασίες της ταυτότητας: οι αυτοβιογραφίες του Μισέλ Φαίς (α')», Revue *Nea Hestia*, n° 1799, avril 2007, p. 674-710, ainsi que «Μυθοπλασίες της ταυτότητας: οι αυτοβιογραφίες του Μισέλ Φαίς (β')», Revue *Nea Hestia*, n° 1807, janvier 2008, p. 101-142.

²³ Sur l'identité juive de l'œuvre de Faïs, voir Rika Benveniste, «Η μαρραδική γραφή του Μισέλ Φαίς», Revue *Nea Hestia*, n° 1783, novembre 2005, p. 760-768.

²⁴ *AB*, p. 191.

Piégé dans un sommeil rongé d'insomnie, le narrateur encerclé par le rêve conçoit l'acte de dormir comme l'annonce de sa destinée de mort. Doit-on supposer que le sommeil se fait si profond qu'il prive le dormeur momentanément de ses notions vitales ? Et si cette hypothèse est valable, comment saura-t-on expliquer cet état de veille qui coïncide avec le rêve transgressant ainsi sa fonction principale de se transporter du réel dans un état autre et hors temps ? Or, ici le narrateur rêve d'être éveillé, c'est à dire rêve au lieu de dormir, dépossédé de la différence entre le rêve et le sommeil.

Κοιμόσουν. Κάτι εγκιβωτισμένα όνειρα σε κρατούσαν άγρυπνο μέσα στο όνειρο. Ξυπνούσες με το σώμα σου βαρύ, με το αίσθημα του ξυλοδαρμένου σαν να σε είχε κακοποιήσει ένα μελίσι αστυνομικών²⁵.

La mise en abyme du texte entraîne la mise en abyme du rêve. La pratique littéraire s'exerce inconsciemment sur l'expérience de dormir, qui devient ainsi un jeu de poupées russes puisant sans cesse au plus profond de l'inconscient des images ancestrales et effrayantes. Le corps livré à cette épreuve du non repos craint toujours la proximité imminente d'un réveil qui le surprendrait vivant mais vidé de force et donc de vie. En de termes presque baudelairiens, le sommeil abrite une angoisse métaphysique et le mal insoutenable de l'impuissance de créer :

Δε θα ξανατραυλίσω, δε θα ξανααυνανιστώ, δε θα ξαναβγώ απ' το σπίτι αν δε γράψω σπουδαία ποιήματα. Κοιμόσουν [...] Ο ύπνος σ'έπαιρνε πάντα με το ραδιόφωνο ανοιχτό. Μερικές φορές ευχόσουν να πεθάνεις καθώς κοιμόσουν. Παρ' όλα αυτά, με το πρόσχημα της δίψας, ξυπνούσες τις νύχτες για να διαπιστώσεις αν ζεις²⁶.

Déguisé en poète important et orateur loquace renonçant aux pratiques sexuelles solitaires, le narrateur trouve dans le sommeil une sorte de consolation, une possibilité d'un anéantissement souhaité. Mais le rituel du sommeil (la musique de la radio) se heurte presque toujours sur le rituel de l'insomnie (le prétexte de la soif). Le sommeil traduit en mort met en branle la conscience qui hésite entre le souhait de mourir au lieu de vivre ou alors l'acte de dormir plutôt que vivre.

Derrière le désir enfantin d'être un autre que celui que l'on est, derrière l'angoisse de se réveiller le même qu'avant l'endormissement, dépourvu des effets bénéfiques du renouvellement onirique, le dormeur doit reconstruire et déconstruire sa connaissance de l'espace et retrouver sa conscience :

²⁵ AB, p. 213.

²⁶ AB, p. 192.

Ονειρεύεσαι να ξυπνάς με δίβουλα αισθήματα στο βαθμό που από την έκβαση του ονείρου δεν αποσαφηνίζεται αν τελικά δικαιώνεσαι ή γελοιοποιείσαι περαιτέρω, σαν οσιομάρτυρας καρτούν²⁷.

La mémoire au réveil n'a plus rien de commun avec celle du sommeil et à cette défaillance de la mémoire s'ajoute celle de la parole, de transcrire et de traduire le rêve en un conseil de vie ou une direction à suivre. Chez Faïç, la « fétichisation du produit onirique » ne suffit pas à le délivrer d'un mal-être continu qui le poursuit tant la nuit que le jour.

A la fin du livre, dans le monologue accordé au meilleur ami et alter ego du narrateur-écrivain, le chapitre finit par le vœu d'un sommeil ininterrompu, absolu et pur : une non-pensée qui purgerait l'âme de tout rêve et de tout souvenir :

Αποσύνδεσα τον μετασχηματιστή. Σιχτίρισα την αρρώστια του και πήγα να κάνω αυτό που αναρωτιόταν αν έκανα. Εκείνο που έπρεπε να κάνει και ο ήρωάς του και να μη μας τα πρήζει. Να κοιμηθώ. Να βυθιστώ σ' έναν απόλυτο ύπνο, χωρίς αναμνήσεις, σκέψεις, όνειρα²⁸.

« Ne rien savoir, ne rien enseigner, ne rien vouloir, ne rien sentir, dormir et encore dormir, tel est aujourd'hui mon unique vœu »²⁹.

Martha Vassiliadi

²⁷ *AB*, p. 211.

²⁸ *AB*, p. 233.

²⁹ *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 186. Sur le thème du rêve chez Baudelaire, voir Jean Starobinski, « Rêve et immortalité chez Baudelaire, *Corps écrit*, n° 7, PUF, 1983.